

L'échange franco-mexicain

PNR des Volcans d'Auvergne - *Paysaje biocultural* de la Sierra Occidentale de Jalisco au Mexique

La coopération internationale se fonde sur le partage d'expériences et de réflexions entre deux équipes culturellement différentes. Dans le cadre des échanges, les équipes françaises ont autant à apprendre que les équipes des missions étrangères : le Parc naturel régional des Volcans d'Auvergne a pu le constater lors de la mission de coopération avec le *Paysaje biocultural* de Jalisco au Mexique, de 2012 à 2016.

LA GÉNÈSE DE LA COOPÉRATION

Dans l'État de Jalisco au Mexique, il existe une zone immense s'étendant entre deux aires protégées, l'Aire de Protection des Ressources Naturelles d'Ameca (APRN) et la réserve de Manantlán, dont la biodiversité est le bien à la fois le plus précieux et le plus menacé. C'est ce corridor biologique, qui à lui seul rassemble 12% de la biodiversité mondiale, que souhaitent protéger et valoriser les Mexicains. À l'issue d'une étude confirmant l'exception de ce patrimoine, les Mexicains ont cherché un modèle de gestion pour cette zone et se sont fixés sur le concept français du Parc naturel régional. En 2012, le Parc naturel régional des Volcans d'Auvergne, en lien avec l'Agence Française de Développement et la Fédération des Parcs naturels régionaux de France, débute une mission d'appui à l'élaboration d'une charte de territoire de l'APRN d'Ameca et se rend une première fois sur place pour témoigner de son expérience et découvrir les spécificités mexicaines.

Liliane Chabot fait visiter son exploitation laitière qui produit du Saint-Nectaire sur le Parc naturel régional.



LES BÉNÉFICES DE LA RÉCIPROCITÉ

Générer de la fierté sur le territoire

Pour les habitants et les professionnels rencontrés lors des visites de terrain, nul doute que la coopération est source de fierté. Voir ses efforts reconnus au-delà de sa sphère habituelle donne envie de continuer à s'investir pour les objectifs ambitieux du Parc. Christophe Duval, qui élève des vaches Salers à Riom-es-Montagnes, et les présente à la carte de sa ferme auberge *Les Arbres*, en est persuadé. Pour Roger Gardes, président du Parc naturel régional des Volcans d'Auvergne de 2004 à 2016, il faut un « militantisme permanent pour développer l'ouverture sur le monde et ne pas détenir qu'une seule vérité, dans son tout petit périmètre. »

Cette première rencontre donne lieu à des modifications du projet mexicain, notamment la réduction du territoire visé, de 1,5 millions de km² à 260 000 km², surface plus cohérente en termes de bassin de vie. Rapidement, l'appropriation de ce concept à la sauce mexicaine prend un autre visage ou plutôt un autre nom puisque les Mexicains adoptent le nom de *Paisaje biocultural* pour le désigner. La définition est co-construite par les acteurs des quatre communes impliquées dans le projet. En France, comme au Mexique, des acteurs d'une même zone géographique cherchent à se mettre d'accord sur le destin de leur territoire.

Christian Pailloux,
maire de Saint-Saturnin,
village anciennement labellisé
« Plus beau village de France »
et qui travaille pour récupérer
son label, sur le territoire du Parc,
déguste du fromage mexicain.



© J. Merckling - www.juliemerckling.com/FPNRF

Apporter des savoir-faire

« Sur certaines filières, les Mexicains sont très en avance », reconnaît volontiers Isabelle Blanc, directrice du Parc naturel régional des Volcans d'Auvergne. C'est le cas en agro-foresterie, avec une exploitation multiple et raisonnée de la ressource bois. La culture de l'agave, dont le cycle de développement long n'est pas sans rappeler celui de la gentiane en Auvergne, prend notamment place au cœur de clairières forestières. La gestion de la forêt respecte des principes de durabilité : aucune coupe à blanc, îlots de sénescence pour observer le vieillissement naturel des bois... La forêt française est souvent empêtrée dans des questions foncières difficiles à régler et n'est pas perçue autant qu'au Mexique comme une ressource durable y compris sur le plan de la biodiversité. La reconnaissance des services environnementaux est précisément une particularité très positive du Mexique : les « ejidos », propriétés collectives attribuées à un groupe de paysans, ont instauré des paiements pour services environnementaux en facturant pour l'entretien de la forêt ou le maintien des agaves.

La mission Mexique nous procure un vrai vent de fraîcheur.

Isabelle Blanc, directrice du Parc naturel régional des Volcans d'Auvergne

Visiter ensemble le territoire permet de changer de perspective en adoptant la vision mexicaine le temps des échanges. Certains, comme Aurélia Palomera et Balbino Ramirez, respectivement productrice de confiseries à la goyave et producteur de café, vont même jusqu'à proposer leurs conseils et services sur leur domaine d'expertise.

Être un aiguillon de remise en question

Parce que l'équipe mexicaine débute son projet de *Paysage biocultural*, les questions les plus élémentaires se posent spontanément. De quoi faire remonter le temps au Parc des Volcans d'Auvergne qui va fêter ses 40 ans en 2017 :

C'est une mission très enrichissante. Il faut multiplier les réseaux qui rapprochent les peuples, on n'a pas le même regard sur le Mexique à l'issue de la mission.

Roger Gardes, président du Parc national régional des Volcans d'Auvergne de 2004 à 2016



© J. Merckling - www.juliemerckling.com/FPNRF

Noé Castellanos Ramos, chargé de mission *Paysage biocultural*, au sommet de Vichatel, expérimente la valorisation du territoire des Volcans d'Auvergne et le sens d'un patrimoine naturel.

« Comme les Mexicains en sont au début, cela nous réinterroge sur nos fondamentaux à nous », précise Isabelle Blanc. « Quel est notre projet de territoire ? À qui faut-il faire une place et dans quelles conditions ? Comment peut-on encore innover ? ». Idem pour Christine Montoloy, responsable du suivi du plan de gestion sur la Chaîne des Puys et la Faille de Limagne, pour qui la coopération remet en lumière les mécanismes qui ont présidé à la création des Parcs en France, notamment la place de la vision ministérielle qui voulait mettre fin à une urbanisation galopante dans les années 60.

Et au-delà du fond, la forme aussi se fait questionner : comment simplifier le dispositif de révision, comment mieux communiquer sur les territoires - certains habitants savent à peine qu'ils habitent dans un Parc ! -, comment renforcer l'action sociale des Parcs ?

Enfin, observer l'organisation des équipes mexicaines qui sont souvent réduites, donne envie de se pencher sur la question des relais du territoire. Plus les acteurs du territoire se sentiront investis dans le projet du Parc, plus le projet sera incarné et animé sur le terrain. La coopération a mis en exergue la capacité de l'équipe mexicaine à mobiliser très vite un réseau de personnes relais dans les communes. Mais comme en France, la question du rôle et de la motivation des élus, concernés par le Parc au second chef du fait de leur mandat municipal, reste majeure.



Les idées reçues sur la coopération

TEMPS « L'accueil d'une délégation prend beaucoup de temps ».

Si recevoir une délégation étrangère demande du temps de préparation et d'animation, la motivation des équipes investies est indéniable : fierté de partager son parcours et satisfaction de découvrir d'autres univers s'expriment souvent. C'est aussi un bon exercice de structuration formelle de la présentation du Parc.

FINANCEMENTS « Cela coûte cher, on va y laisser des plumes ».

Les projets de coopération pilotes peuvent être élaborés et soutenus financièrement avec un partenaire spécialisé à l'international, comme l'AFD, le Fonds Français pour l'Environnement Mondial (FFEM) ou les programmes européens LEADER.

BONNES PRATIQUES « Mieux vaut s'occuper d'abord de notre territoire ».

Le territoire peut recevoir beaucoup d'une action de coopération s'il s'ouvre pour réinterroger ses pratiques et son cadre de références.

Renforcer l'amitié entre les peuples

Avoir la chance, ici ou là-bas, de partager le quotidien d'acteurs d'autres cultures est une expérience de vie unique. Entre citoyens du monde, des liens se tissent au fil des rencontres et de l'avancée des projets, créant de l'amitié entre les hommes et les femmes de deux territoires. Comme l'exprime Santiago Machado, chef de projet *Paysaje biocultural*, au nom de la délégation, la coopération « au-delà des échanges de connaissances, renforce les relations humaines ; à partir de ces rencontres et du partage d'idées, nous avons construit une relation de fraternité et d'amitié entre nous, d'une très grande valeur ».

Le fait que nous reconnaissons l'effort de l'équipe française vous a permis de valoriser tout ce que vous avez réussi. Votre façon de partager avec nous votre expérience, votre énergie et tout l'effort investi, est un exercice qui vous permet de vous sentir fiers du chemin parcouru. Fiers en tant qu'individus, habitants, communautés, équipe et Parc.

Santiago Machado, coordinateur du *Paysaje biocultural*

Valider et légitimer un concept pertinent

Le concept des Parcs naturels régionaux intéresse de nombreuses parties du monde qui y voient un instrument plus souple et plus adapté que le modèle anglo-saxon de parc national, précisément en raison de la prise en compte du développement socio-économique local dans le projet. « C'est rassurant que d'autres pays, et notamment ceux d'Amérique latine, prennent le relais de ce modèle particulier », se réjouit Roger Gardes, « cela prouve sa validité et renforce sa légitimité en France ».



© J. Merckling - www.juliemerckling.com/FPNRF

Cécile Nouzille, fondatrice du cabaret rural *Le Poulailleur* à Saint-Pierre Roche, discute avec un membre de l'équipe *Paysaje biocultural* avec l'aide de la traductrice.



Pour plus d'information :

Katy Monier
Chargée de mission International FPNRF
kmonier@parcs-naturels-regionaux.fr

Isabelle Blanc
Directrice du PNR des Volcans d'Auvergne
iblanc@parcdesvolcans.fr



Ce document a été réalisé avec le concours financier du MAEDI et de l'AFD. Cette publication n'engage que son auteur et l'AFD n'est pas responsable de l'usage qui pourrait être fait des informations contenues dans cette publication.